

LES CONCERTS

M. Richard Strauss donnait hier, au Château d'Eau, la première audition de son *Don Quichotte*. Fidèle à l'habitude que j'ai prise de toujours faire passer les œuvres avant les interprètes, j'ai eu le vif regret de ne pouvoir entendre, au Châtelet, Mme Lilli Lehmann, qui chantait l'air d'*Armide*, de Gluck; des mélodies de Schubert et la scène finale du *Crépuscule des Dieux*; Mme Soldat-Rieger, qui jouait le Concerto en *ré* majeur, pour violon, de Brahms; M. Edouard Rissler, qui exécutait le Concerto en *ut* mineur, pour piano, de Mozart.

Ce *Don Quichotte* du jeune maître allemand est, en quelque sorte, la contrepartie de la *Vie d'un Héros*, dont j'ai dit, il y a huit jours, la haute valeur. Au héros vrai, M. Strauss a voulu opposer le faux héros, cela dans un vaste poème symphonique divisé en autant de variations sur le thème principal qu'il arrive de mésaventures au chevalier errant.

En un préambule sont exposés les divers motifs résumant la psychologie du personnage. Don Quichotte nous est montré d'abord lisant les récits fabuleux où sa raison s'égare. Presque tous les instruments de l'orchestre, les trompettes, les cors, le tuba notamment, sont ici employés avec sourdine, laissant se détacher sur un fond de rêve la figure centrale à laquelle, le violoncelle solo prête un relief particulier. Ce violoncelle solo a là un rôle à peu près analogue à celui de l'alto dans *Harold en Italie*, de Berlioz. Il joue le thème principal auquel répond, esquissé par la clarinette basse, celui de Sancho Pança. Les deux compagnons se mettent en route, et nous assistons successivement au combat contre les moulins à vent, à la bataille contre l'armée des moutons bêlants, à la discussion entre le héros et son écuyer, à la malheureuse dispute avec les moines, à la veillée des armes, à la rencontre avec la Dulcinée paysanne, au voyage à travers les airs, au fâcheux embarquement dans le mauvais bateau, à la lutte contre les sorciers, au duel avec le chevalier de la Blanche-Lune, et enfin à la mort de Don Quichotte.

Une immense et superbe gaieté anime ces variations pleines des plus extraordinaires surprises rythmiques et harmoniques, des plus extravagantes audaces instrumentales, et qui témoignent du talent le plus ferme, le plus libre et le plus décidé. Un remarquable violoncelliste, M. Hugo Becker, après s'y être fait applaudir très justement, a exécuté du Tchaïkowsky. Il eût pu se contenter de son premier succès.

Outre la *Vie d'un héros* et *Don Quichotte*, M. Richard Strauss a dirigé la bien pâle ouverture pour *Faust*, de Wagner, et la splendide préface symphonique de *Tannhäuser*, à laquelle, par l'élargissement de certains thèmes, par la vivacité de certains motifs, il a donné une magnifique allure.

Alfred Bruneau.